



Denis Le Pesant

Professeur émérite, Université Paris Nanterre
France

 <https://orcid.org/0000-0003-2391-4887>

Gaston Gross, héritier et continuateur de Maurice Gross et de Zellig Harris

Gaston Gross, heir and successor of Maurice Gross and Zellig Harris

Abstract

This article intends to situate as precisely as possible the work of Gaston Gross and his team within what can be called “The School of Distributional and Transformational Grammars”, whose main representatives are Zellig S. Harris, Maurice Gross, Jean Dubois and Françoise Dubois-Charlier, and Gaston Gross. After discussing the collaboration of Maurice Gross with Zellig Harris in the process of developing the theory of Distributional and Transformational Grammars, we will highlight what Gaston Gross borrows from Maurice Gross and what he innovates, even going so far as to address an aspect of Harris’ original project that had been left out by Maurice Gross.

Keywords

Gaston Gross, history of Distributional and Transformational Grammars, Zellig S. Harris, Maurice Gross, Jean Dubois, Françoise Dubois-Charlier

1. Introduction

Gaston Gross (1939–2022) fit ses études supérieures à Strasbourg, où il reçut l’influence du linguiste et statisticien Charles Muller (1909–2015). Il travaille ensuite au LADL (Laboratoire d’Automatique Documentaire et Linguistique, CNRS et Université Paris 7) dirigé par Maurice Gross depuis 1970. Sa thèse de doctorat (1987) traite des constructions converses du français (ex. *donner vs recevoir* une gifle, un conseil, etc.); elle montre (cf. G. Gross, 1989) que la

diathèse de passivation n'est pas la propriété exclusive de certains verbes. Cette thèse inaugure une longue série de travaux de Gaston Gross qui visent à mettre en évidence l'étendue considérable du vocabulaire des *verbes supports* de noms. Recruté la même année comme professeur à l'Université Paris 13 (Villetaneuse), il y fonde, en collaboration avec Mathieu-Colas, le LLI (Laboratoire de Linguistique Informatique, CNRS et Université Paris 13). Les travaux de cette équipe, qu'il va diriger pendant une quinzaine d'années, figurent dans la continuité de ceux du LADL¹. Le LLI, bien doté en locaux et en personnel, va être, comme c'était aussi le cas du LADL, très tourné vers l'international : un nombre impressionnant de thèses furent préparées et soutenues à Villetaneuse, des dizaines d'universitaires du monde entier furent invités dans les locaux de l'université, et Gaston Gross multiplia les coopérations avec des universités de tous pays².

Cet article entend situer le plus précisément possible les travaux de Gaston Gross et de son équipe au sein de ce qu'on peut appeler « L'École des Grammaires Distributionnelles et Transformationnelles », dont les principaux représentants sont Zellig Harris, Maurice Gross, Jean Dubois & Françoise Dubois-Charlier, et Gaston Gross.

Esquissons à grands traits la filiation du linguiste américain Zellig S. Harris (1909–1992), qui pose les fondements d'une théorie générale des Grammaires Distributionnelles et Transformationnelles. Maurice Gross, avec ses collaborateurs, enrichit la théorie en lexicalisant les grammaires et en les rendant, de ce fait, disponibles pour le TAL (Traitement Automatique du Langage). Maurice Gross aura à son tour deux héritiers et continuateurs.

Le premier héritier et continuateur de Maurice Gross est Jean Dubois (1920–2015), qui intervient puissamment dès les années 1960, dans un environnement

¹ Le fait que les travaux du LLI s'inscrivent dans la continuité de ceux du LADL était une évidence pour la direction du CNRS des années 1990. Entre 1993 et 1999 environ, le LADL, basé jusqu'alors à l'Université Paris 7 (Jussieu), et le LLI, qui venait d'être fondé, furent administrativement fusionnés au sein de l'URA n°1576, basée à l'Université Paris 13 (Villetaneuse). En témoignent au moins les faits suivants : a) dans le n° 59 de *L'Information Grammaticale* (année 1993), deux auteurs revendiquent l'appartenance à l'URA n° 1576 en ajoutant la mention « LADL & LLI » ; b) dans le n° 136 de *Langages* (année 1999), un des auteurs revendique l'appartenance à l'URA n°1576 en ajoutant également la mention « LADL & LLI ». Cela étant dit, cette fusion fut l'occasion d'une scission scientifique entre les deux équipes, la plupart des chercheurs du LADL ayant choisi, à la suite de Maurice Gross, de se regrouper au sein de l'Institut Gaspard Monge localisé à l'Université de Marne-la-Vallée plutôt que de rejoindre Villetaneuse.

² L'auteur de ces lignes, après avoir soutenu sa thèse au LADL sous la direction de Maurice Gross et Jean-Roger Vergnaud, a eu le privilège de faire partie du LLI de 1994 à 2001 et d'y être Habilité à Diriger des Recherches sous le patronage de Gaston Gross.

intellectuel français favorable aux travaux linguistiques, pour faire connaître les syntacticiens américains³, dont Harris qu'il prise particulièrement. D'autre part, sans faire partie du personnel du LADL⁴, il participe aux activités du laboratoire et, avec son épouse Françoise Dubois-Charlier (1941–2016), publie au début des années 1990 l'extraordinaire dictionnaire informatisé *Les Verbes Français* (LVF) (cf. Dubois & Dubois-Charlier, 1993a) qui vérifie la thèse harriessienne de l'homomorphisme de la syntaxe et de la sémantique. Nous ne nous étendons pas dans cet article sur l'œuvre de Dubois et Dubois-Charlier parce que cette dernière n'a exercé aucune influence sur le parcours de Gaston Gross⁵.

Le deuxième héritier et continuateur de Maurice Gross est Gaston Gross qui, avec ses collaborateurs du LLI, s'attache à compléter les résultats du LADL dans les domaines alors encore inexplorés des noms non prédicatifs et des prédicats connecteurs, et à approfondir l'étude des verbes supports et des expressions figées du français. Après avoir évoqué la collaboration de Maurice Gross avec Zellig Harris dans le processus d'élaboration de la théorie des Grammaires Distributionnelles et Transformationnelles, nous mettrons en évidence ce que Gaston Gross emprunte à Maurice Gross et ce en quoi il innove, allant même jusqu'à aborder un aspect du projet initial de Harris qui avait été laissé de côté par le LADL.

2. Un épisode important du processus d'élaboration de la théorie des Grammaires Distributionnelles et Transformationnelles : la collaboration de Zellig Harris et de Maurice Gross dans les années 1960

Polytechnicien (promotion 1955), puis ingénieur de l'armement affecté à un Centre d'Etudes pour la Traduction Automatique dépendant à la fois de l'armée

³ Sur le rôle de « passeur » de Jean Dubois, on se reportera à l'article de Léon (2020).

⁴ Jean Dubois est alors professeur à l'Université de Nanterre, où il fonde le département de linguistique. Son action s'exerce également dans l'édition scientifique : il est le fondateur et animateur principal de deux revues encore aujourd'hui très influentes, *Langages* et *Langue Française*. Sur l'œuvre de Dubois et Dubois-Charlier, nous renvoyons le lecteur au n° 80 (2020) de la revue *Linx* sur *L'héritage de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier* (cf. Leonarduzzi, 2020).

⁵ Elle n'a exercé aucune influence sur Gaston Gross à ce point que ce dernier n'a jamais, à notre connaissance, polémique contre le choix surprenant de Dubois et Dubois-Charlier dans *LVF* (1993) de ne pas attribuer à une multitude d'emplois verbaux leur nature de verbe support (cf. Le Pesant, 2020, § 6.3).

et du CNRS, Maurice Gross est jusque 1960 un mathématicien de haut niveau au fait des progrès les plus récents de l'Informatique Théorique. Les recherches sur la traduction automatique étant progressivement abandonnées tant aux USA qu'en Europe à la suite du rapport Bar Hillel (1959), il s'en détourne pour se concentrer sur l'informatique fondamentale et se spécialiser dans la théorie des grammaires formelles. En 1961–1962, un premier séjour aux USA conduit M. Gross au MIT, dans un cercle dont Chomsky est le centre⁶. C'est là qu'il fait la connaissance de Marcel-Paul Schützenberger, co-auteur du théorème de Chomsky-Schützenberger, qui deviendra son ami le plus proche⁷. Retourné à Paris, il intègre l'Institut Blaise Pascal, centre de calcul du CNRS de l'époque, et prépare, avec le mathématicien Lentin, un livre intitulé *Notions sur le grammaires formelles* (cf. M. Gross & Lentin, 1967).

En 1964–1965, sur la recommandation de Schützenberger, Maurice Gross est invité par Zellig Harris à Philadelphie, qui, comme ç'avait été le cas peu de temps auparavant pour Chomsky, a besoin d'un mathématicien susceptible de l'aider à formaliser ses grammaires. Comme l'écrivent Chevalier et Encrevé (2006 : 259) : « Pour Harris, qui a envie de formaliser un peu plus ce qu'il fait, Gross sera l'ange providentiel ; pour Gross, ce sera le contact permanent avec un grammairien éprouvé ». C'est pendant ce séjour d'un an que Gross non seulement devient, selon ses dires, un véritable linguiste (grâce aux « cours particuliers » de Harris), mais aussi conçoit le projet du *lexique-grammaire*. La collaboration des deux chercheurs se poursuit jusqu'à la fondation du LADL en 1970, puis la publication par Gross de *Méthodes en syntaxe* en 1975 et celle de *Notes du cours de syntaxe* en 1976, qui est la traduction-transcription par Gross lui-même du cours professé à Paris en anglais par Harris à l'université de Paris-Vincennes en 1973–1974.

⁶ Gross ne se contente pas d'apprendre des Américains. D'après ce qu'il déclare à Chevalier & Encrevé (2006 : 256), il fait un jour au MIT un exposé sur Tesnière (1959). Or, c'est sur la lecture de Tesnière que se fonde un des premiers articles de Gross (Gross : 1962), où on lit ces lignes : « We will turn to the dependency grammars as defined in Hays (...). The linguistic conception originated by Tesnière differs from that of Immediate Constituent Analysis; here the morphemes are connected in terms of the intuitive notions of governor and dependent ». L'analyse en constituants immédiats à laquelle Chomsky (1957) adhère est ainsi opposée aux *grammaires de dépendance*, qui ont la préférence non seulement de Tesnière et de Hays, mais aussi de Harris et de Gross. Cela étant dit, rien ne permet, à notre connaissance, d'en déduire qu'Harris et Tesnière ont pu s'influencer mutuellement. On reviendra rapidement sur ce point *infra* au § 2.2.

⁷ Schützenberger (1920–1996) fut une sorte de génie universel : membre de l'Académie des sciences, d'abord médecin psychiatre puis épidémiologiste, statisticien, professeur de mathématiques aux facultés des sciences de Poitiers puis de Paris, rangé par Lichnerowicz dans un article de la revue *La Recherche* (1996) parmi les trois ou quatre fondateurs de l'informatique théorique, et par-dessus tout selon Perrot (1996), mathématicien algébriste.

C'est aussi dans cette période que paraît la traduction en français, par Catherine Fuchs (Harris, 1971), de *Mathematical Structures of Language* (cf. Harris, 1968).

Le dépassement de Harris par Maurice Gross fut d'ordre méthodologique⁸ : il entreprit de lexicaliser les règles des grammaires de Harris. Le projet de construction du lexique-grammaire est issu du constat que les grammaires de Zellig Harris ont l'avantage d'être axiomatisées (cf. la préface de *Notes du cours de syntaxe*, M. Gross, 1976), mais que les règles ont le défaut d'être privées de leur *extension lexicale*. L'extension lexicale d'une règle, c'est l'énumération de la totalité des faits qu'elle « prédit ». Soit la distribution « N0 qq V Prép. à N1qq N2 (que P<subj> / de V-er) », qui est celle par exemple du verbe *conseiller*, et érigeons-la en règle de construction syntaxique. La définition *en extension* de cette règle équivaut à l'énumération des verbes qui ont la même distribution que *conseiller* ; il y en a plus de 40 (*commander, demander, ordonner, recommander*, etc.), dont la parenté sémantique est évidente.

En effet, la lexicalisation des règles met en évidence le phénomène d'*homomorphisme* de la syntaxe et de la sémantique. Plusieurs passages de *Méthodes en syntaxe* (1975) évoquent ce phénomène, ainsi que l'article essentiel de Maurice Gross intitulé, de façon caractéristique, *Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique* (Gross, 1981 : 20–21)⁹. Et c'est à Dubois et Dubois-Charlier (1993b), grâce à leur classification syntactico-sémantique de quelque 26000 entrées verbales, que revint le mérite de démontrer la validité du principe d'homomorphisme¹⁰.

3. Gaston Gross, héritier de Maurice Gross

Dans cette section, nous étudions les deux principaux aspects théoriques que Gaston Gross emprunte, avec son équipe du LLI, aux travaux du LADL.

⁸ Sur la personne et l'œuvre de Maurice Gross, on se reportera au bel article de Lamiroy (2003).

⁹ Les questions de sémantique furent aussi la principale préoccupation de Harris à la fin de sa vie (cf. Harris, 1988).

¹⁰ Citons les premières lignes de *LVF* (1993b) : « La *classification des verbes français* repose sur l'hypothèse qu'il y a adéquation entre les schèmes syntaxiques de la langue et l'interprétation sémantique qu'en font les locuteurs de cette langue : à la différence syntaxique entre *venir à Paris* et *venir de Paris* correspond une différence sémantique entre la destination et l'origine (Dubois & Dubois-Charlier, 1993 (b), p. III, *Objectifs et méthode*).

3.1. Référence au modèle logique frégéen de la proposition et choix du cadre des *grammaires de dépendance*

En logique, le modèle de la proposition qui a prévalu jusqu'à la fin du 19^e siècle remonte à l'antiquité (Aristote, Porphyre). Il est fondé sur une théorie du jugement, qui oppose le *Sujet* (c'est-à-dire le thème de la proposition) au *Prédicat* (c'est-à-dire l'énoncé de ce qu'on a à dire à propos du thème). Exemple :

(1)a Sujet Prédicat (ou Attribut)
 Socrate *interroge Cratyle*

C'est ce modèle logique qui inspire les *grammaires de constituants immédiats*. Ces dernières instituent la structure fondamentale suivante, homologue de (1)a :

(1)b Groupe sujet Groupe verbal
 Socrate *interroge Cratyle*

Ce modèle grammatical est dominant dans la tradition scolaire et il caractérise aussi, on l'a dit, les *grammaires de Chomsky*.

Aux *grammaires de constituants immédiats* s'opposent les *grammaires de dépendance* (*Dependency Grammars*), fondées sur les travaux du mathématicien logicien Frege (1848–1925), qui propose un modèle nouveau de la proposition en termes de relation prédicat-arguments. Le *prédicat* (ou *fonction*) est l'élément « insaturé » (ungesättigt, ou « incomplet, en besoin de supplément ») de la proposition, le supplément étant l'ensemble des *arguments* (ou *variables*) qui saturent le prédicat¹¹. Par exemple, dans ce cadre théorique homologue de celui qui caractérise les analyses (1)a et (1)b, le prédicat *interroger* prend pour arguments *Socrate* et *Cratyle* dans la structure suivante :

(2) Prédicat argument 1 argument 2
 interroger *Socrate* *Cratyle*

C'est le modèle des *grammaires de dépendance* que Maurice Gross emprunte tant à Tesnière (1959), auteur d'une théorie de la *valence*, qu'à Z. Harris¹². Les gram-

¹¹ Cf. l'article de Frege *Funktion und Begriff* (1891), trad. dans *Ecrits logiques et philosophiques*, Frege (1971 : 80–101).

¹² M. Gross indique à Chevalier & Encrevé (2006 : 256) avoir lu Tesnière à Paris avant son séjour de 1962 au MIT (sur son exposé sur Tesnière au MIT et son article de 1962, Cf. *supra* la note 6). Il est donc probable que sa découverte des écrits de Harris à cette époque n'a fait que confirmer son

maires de Gaston Gross et de ses collaborateurs sont aussi des *grammaires de dépendance*, qui ont pour caractéristique la plus évidente d'éliminer la notion de Groupe Verbal.

3.2. Distributions et Transformations

Les grammaires distributionnelles et transformationnelles stipulent que la bonne formation d'une phrase dépend d'une part de règles syntaxiques de construction (la structure argumentale) et de variations de forme (les transformations), d'autre part de conditions sémantiques sur la sélection lexicale. L'application des règles de construction et de transformation produit un vaste ensemble de variantes que Maurice Gross (1990 : 44) appelle *classe d'équivalences* laissant invariante la structure argumentale. Tous ces principes sont adoptés par Gaston Gross, même si les expressions de « classe d'équivalences » et de « structure argumentale » ne font pas partie de la terminologie du LLI.

Par exemple le verbe *lire*, dans un de ses emplois, est un verbe transitif direct à argument sujet humain agent d'un processus, et à argument complément nominal appartenant à la classe des documents écrits. La réalisation de cette structure correspond à l'invariant qui vient d'être évoqué. Des transformations telles que la passivation, les différents types de pronominalisation, de permutation, de réduction, de nominalisation, etc., ainsi que la plupart des opérations de morphologie dérivationnelle et d'affixation, et les adjonctions de verbes auxiliaires (notamment les verbes-supports de noms et d'adjectifs), permettent de construire une vaste classe d'équivalences dont voici un court extrait non structuré :

(3)

Quelqu'un **lit** un/des roman(s)

Marie lit des romans, elle les lit, elle en lit un, elle lit ; qui lit quoi ? qu'est-ce qu'elle lit ? elle en lit combien, etc.

elle le lit, ce roman ; ce roman, elle ne l'a jamais (re)lu ; etc. ; elle commence à le lire, elle continue à lire, etc.

combien de romans ont été lus par Marie ? il en a été lu beaucoup par elle, etc.

ces magazines ont été lus par elle, ils n'ont pas encore été lus, ils sont illisibles, etc.

il a été fait une lecture (approfondie) de ces romans par Marie ; elle en a (fait,

attirance pour le modèle des *grammaires de dépendance*. Sur la question controversée de savoir si le slavisant Tesnière a pu lui-même, dans les années 1930, emprunter sa théorie de la valence aux membres du Cercle de Vienne ou à des linguistes ou logiciens d'Europe orientale et d'Union Soviétique, ou s'il l'a conçue en tant que novateur isolé, on se reportera à Sériot (2004).

accompli, commencé ...) une lecture approfondie etc. ;
 (voici) les romans qu'elle a lus ; etc.
 elle fait lire ce roman à ses élèves de 4^{ème}, elle les laisse lire ce roman, etc.
 etc.

(M. Gross, 1990 : 44)

4. Gaston Gross, continuateur de Maurice Gross et de Zellig Harris

On aborde ici quatre domaines dans lesquels Gaston Gross innove dans le processus d'élaboration de la théorie des Grammaires Distributionnelles et Transformationnelles, dans la continuité des œuvres de Maurice Gross et de Zellig Harris.

4.1. Ouverture de la théorie au traitement des noms non-prédicatifs : les *classes d'objets*

Maurice Gross (1990 : 49) énumère une liste de travaux de chercheurs du LADL ayant étudié les noms prédicatifs, c'est-à-dire les noms pourvus d'une structure argumentale qui, pour se réaliser en phrases, ont besoin de s'associer à un ou plusieurs verbes auxiliaires appelés *verbes supports*. Ainsi sont évoqués entre autres les noms à V-sup *faire* (Jacqueline Giry-Schneider), *donner-recevoir* (Gaston Gross), *avoir* (Jacques Labelle), *être en* (Dominique de Négroni), *avoir, prendre, perdre* (Robert Vivès). À la suite de ce passage, il observe :

(4)

Seuls semblent échapper à cette description les substantifs **concrets** (e.g. *chaise, notaire, homme des bois, pomme de terre*), qui ne donnent pas lieu à des phrases élémentaires syntaxiquement significatives, et présentent d'autres problèmes de représentation.

(M. Gross, 1990 : 49)

Maurice Gross indique donc en substance que le traitement des noms non prédicatifs constitue un défi pour l'analyse distributionnelle et transformationnelle.

Or ce défi est relevé avec succès par Gaston Gross et ses collaborateurs. Pour faire entrer le traitement des noms non prédicatifs dans le cadre de la théorie,

il suffit de les considérer pour ce qu'ils sont au sein de toute proposition, à savoir nécessairement des arguments, et de déterminer de quels *prédicats* verbaux et adjectivaux ils sont spécifiquement les arguments. Soit par exemple la classe intuitive des noms d'*aliments*. Le LLI propose de la définir selon le critère de leurs *prédicats appropriés*, c'est-à-dire les classes de prédicats qui peuvent de façon spécifique les prendre comme arguments, tels les verbes de *préparation culinaire* (ex. *assaisonner, cuisiner, frire*) et de *consommation* (ex. *avaler, déguster, digérer, manger*), ainsi que des adjectifs comme *avarié, délicieux, immangeable, indigeste*. Ces classes de prédicats appropriés peuvent à leur tour être regroupées par catégories sémantiques, comme on le constate par les quelques exemples qui viennent d'être donnés.

Gaston Gross et Mathieu-Colas convinrent d'appeler *classes d'objets* ces classes d'arguments et le développement de cette méthodologie devint rapidement la marque du LLI : la théorie des grammaires distributionnelles et transformationnelles ouvrait la voie, d'une façon simple et intuitive, à des travaux de classification sémantique pour la multitude des noms concrets : humains, animaux, lieux, outils, métiers, matériaux, artefacts, etc.

Du point de vue théorique, le modèle des *classes d'objets* constitue un enrichissement majeur apporté par Gaston Gross au programme des *grammaires distributionnelles et transformationnelles*. On trouvera chez Le Pesant et Mathieu-Colas (1998) une présentation d'ensemble de la question des classes d'objets. Dans le même numéro de la revue *Langages*, Mathieu-Colas (1998) développe de façon extensive l'exemple de la classe des noms de *voies* de communication.

4.2. Ouverture de la théorie au traitement des prédicats circonstanciels prépositionnels, conjonctifs et adverbiaux : Gaston Gross héritier et continuateur de Zellig Harris

Dans ses ouvrages sur l'expression de la finalité et de la cause, Gaston Gross aura été le premier à reprendre à son compte la proposition de Harris d'intégrer la plupart des prépositions, conjonctions et adverbes connecteurs (circonstanciels) dans la catégorie des prédicats. C'est un travail qui n'avait pas été réalisé par le LADL, bien qu'il fasse partie du programme élaboré par Harris, tel qu'il figure par exemple dans Harris (1976). Par exemple, dans un passage qui traite des prédicats à deux arguments non prédicatifs (Harris utilise le terme d'*Opérateur de type O_m*), cette construction est exemplifiée ainsi :

- (5)
- (a) manger : Max mange du poisson
 - (b) porter : Max porte des chapeaux
 - (c) près : Max est près de la maison
 - (d) père : Max est le père de Franck
- (Harris, 1976 : 64)

On constate que Harris verse dans la même catégorie (celle des prédicats à deux arguments nominaux) la locution relationnelle *être le père de*, les verbes transitifs directs *manger* et *porter*, et la préposition *près de* accompagnée du verbe support *être*. Dans un autre passage du même ouvrage, Harris (1976 : 76–77) traite de l'Opérateur O_{on} , dont il dit que, dans de nombreuses analyses, « il prend la forme d'une préposition (...), il relie alors son premier argument (qui est lui-même un « opérateur ») à des noms non prédicatifs de temps, de lieu, de quantité, de manière, ou d'autres propriétés répandues ». Suivent quelques exemples dont ceux-ci :

- (6)
- (a) throughout a period (pendant une période)
 - (b) since morning (depuis le matin)
 - (c) near the road (près de la route)
- (Harris, 1976 : 77)

Ces analyses ont inspiré à Gaston Gross les ouvrages suivants, en collaboration : sur la *finalité* (2004) co-écrit avec Prandi et sur la *sémantique de la cause* (2009) co-écrit avec Pauna et Valetopoulos. Enfin, Gaston Gross s'étend sur l'analyse des prédicats connecteurs circonstanciels dans les Chapitres 15 et 16 de son *Manuel d'analyse linguistique* (G. Gross, 2012).

4.3. Intuition d'une extension très large du vocabulaire des verbes supports

L'intérêt de Gaston Gross pour la question des verbes supports a déjà été mentionné plus haut. Après sa thèse sur les verbes supports de conversion de type *donner-recevoir*, il n'a jamais cessé de réfléchir sur les verbes supports et ses publications dans ce domaine sont nombreuses (cf. entre autres G. Gross 1989, 1993, 2017, ainsi que G. Gross & de Pontonx, 2004). Rappelons que les verbes supports sont des verbes auxiliaires qui permettent aux adjectifs qualificatifs et aux noms prédicatifs de se réaliser en phrases, comme le font les verbes prédicatifs. Par

exemple, les verbes auxiliaires *être* et *rester* sont des verbes supports d'adjectifs, et les verbes *faire*, *donner*, *prendre* sont des verbes supports de noms dans les phrases, respectivement, « Pierre (*est*, *reste*) malade », « Marie *fait* un voyage », « elle *donne* des conseils à Paul », « elle *prend* la décision de partir ».

Ce phénomène est reconnu depuis longtemps tant dans les grammaires de Harris que dans celles de Chomsky, mais reste sous-évalué quant à son importance numérique. Les recherches de Gaston Gross sur les verbes supports, restées inachevées, montrent qu'ils sont en français au nombre de 300 au moins. À la fin de sa vie, il espérait avoir le temps de rédiger un grand ouvrage sur ce domaine et, au cours d'une conversation tenue en juin 2022, il nous avait confié son intuition qu'on devrait dénombrer les verbes supports plutôt par milliers que par centaines. Pour donner une ombre de vraisemblance à cette intuition, nous allons prendre deux exemples.

Soit d'abord l'exemple des verbes *commencer*, *continuer*, *terminer*, *finir* dont la nature de verbes supports aspectuels des noms n'est contestée, croyons-nous, par personne. Exemples :

(7)a

Les techniciens *font* le **nettoyage** d'un local

Les techniciens (*commencent*, *continuent*, *terminent*, *finissent*) le **nettoyage** d'un local

Or il y a près de trois fois plus de verbes auxiliaires de ce type, comme le montre la liste complémentaire suivante :

(7)b

attaquer, débiter, démarrer, entamer, recommencer, reprendre, se mettre à ; poursuivre ; achever, arrêter, cesser interrompre, terminer, parachever, mettre fin à

Il est à noter que nombre de ces verbes auxiliaires ont des dérivés nominaux. On devrait en conclure l'existence d'une catégorie de « noms-supports ». Exemples :

(8)

J'ai assisté au **nettoyage** d'un local

J'ai assisté au/à la (*commencement*, *début*, *démarrage*, *reprise* ; *continuation*, *poursuite* ; *achèvement*, *arrêt*, *interruption*, *fin*) du **nettoyage** d'un local

Pour conforter l'intuition de Gaston Gross que les mots auxiliaires doivent se compter par milliers plutôt que par centaines, prenons maintenant l'exemple

des noms de sentiment et énumérons une partie de leurs verbes supports appropriés. Les plus généraux sont bien connus : *avoir*, *éprouver* et *ressentir*, ainsi que les locutions verbales *être plein de* et *être dans*. Mais il en existe encore beaucoup d'autres (au moins une quarantaine), appropriés à telle ou telle classe de noms de sentiment comme :

(9)a

déborder de, *être au comble de* (joie)

être pétri de (ambition, orgueil)

(se) *plonger dans* (mélancolie), *nager dans* (bonheur); *s'abîmer*, *sombrer dans* (désespoir);

concevoir, *nourrir*, *bercer*, *caresser* (ambition, espoir); *porter*, *vouer à qq* (amour, admiration)

connaître, *endurer*, *subir* (déception, souffrance); *être en proie à* (tristesse, mélancolie, dépression)

brûler de, *griller de* (désir, envie, impatience)

y avoir entre x et y (amitié, inimitié); (amitié) *lier x à y*; (inimitié) *opposer x à y*
etc.

De plus, certains verbes supports, passivables pour la plupart, succèdent aux noms prédicatifs qu'ils supportent :

(9)b

(espoir, inquiétude, joie, tristesse) *habiter*, *prendre*, *gagner*, *envahir*, *submerger qq*;
s'emparer de qq

(admiration, amour, joie) *transporter qq*

(douleur, regret, remords) *consumer*, *démanger*, *frapper*, *torturer*, *déchirer*, *écraser*,
êtreindre, *oppresser*, *tarauder*, *tenailler*, *travailler qq*

(doute, soupçon) *effleurer*, *saisir*, *assaillir qq*

etc.

4.4. Un critère supplémentaire pour la classification des noms prédicatifs : la prise en compte des verbes supports appropriés

Nous venons d'utiliser, avec l'exemple des verbes supports des noms de sentiment, la notion de *verbe support approprié*. Elle se révèle être une notion particulièrement utile dans l'entreprise de classification des noms prédicatifs. L'apport de Gaston Gross dans ce domaine est également considérable : son travail

montre qu'au sein de l'ensemble des propriétés syntaxiques des noms prédicatifs, la prise en compte des verbes supports joue un rôle crucial pour l'établissement de subdivisions fines dans les classes sémantiques, comme le suggèrent les exemples (9) ci-dessus. Prenons un dernier exemple d'application de la méthode. Soient les noms de *crimes et délits*. Leurs verbes supports appropriés généraux sont *commettre* et *se rendre coupable de*; parmi les noms de *délits*, les noms de *crimes* se distinguent par le fait de pouvoir bénéficier du verbe support approprié *perpétrer*.

5. Conclusion

Nous n'avons pas rendu compte, dans cet article, de la totalité des apports de Gaston Gross à la théorie des Grammaires Distributionnelles et Transformationnelles. Par exemple, nous n'avons pas évoqué ses travaux sur le figement (cf. notamment M. Gross, 1996) qui se situent dans la continuité de ceux, pionniers, de Maurice Gross (cf. M. Gross, 1990). Dans la dernière année de sa vie, Gaston Gross s'intéressait aux *phrases préfabriquées des interactions verbales* qui font l'objet d'une partie du numéro 114 de la revue dont il avait été longtemps le directeur, les *Cahiers de Lexicologie* (cf. Dostie & Tutin (éds), 2019), et quelques semaines avant sa mort, intervenue le 13 octobre 2022, il avait commencé une recherche à ce sujet en collaboration avec l'auteur de ces lignes. Regret inconsolable d'un collègue génial!

Références citées

- Bar Hillel, Y. (1959). *Report on the State of Machine Translation in the United States and Great Britain States*. Hebrew University, Jerusalem.
- Chevalier, J.-C. & Encrevé, P. (2006). *Combats pour la linguistique*. ENS Éditions.
- Chomsky, N. (1957). *Syntactic Structures*. Mouton & Co.
- Dostie, G. & Tutin, A. (éds) (2019). Les phrases préfabriquées : sens, fonctions, usages. *Cahiers de lexicologie 114*. Classiques Garnier.
- Dubois, J. & Dubois-Charlier, F. (1993a). *Dictionnaire électronique des verbes français* (LVF). Tableau Excel, 26.610 entrées. Téléchargeable sur : modyco.fr/fr/Ressources/

- ldlvf.html (consulté le 12/06/2022). Version XML sur : <http://rali.iro.umontreal.ca/rali/?q=fr/lvf> (consulté le 09/09/2022).
- Dubois, J. & Dubois-Charlier, F. (1993b). *Les verbes français* (LVF). Larousse (épuisé). Téléchargeable sur : modyco.fr/fr/Ressources/ldlvf.html (consulté le 12/06/2022).
- Frege, G. (1971). *Écrits logiques et philosophiques* (trad. de Claude Imbert). Éditions du Seuil.
- Gross, G. (1989). *Les constructions converses du français*. Librairie Droz.
- Gross, G. (1993). Trois applications de la notion de verbe support. *L'information grammaticale* 59, 6–22. Paris.
- Gross, G. (1996). *Les expressions figées en français. Noms composés et autres locutions*. Ophrys.
- Gross, G. (2012). *Manuel d'analyse linguistique*. Presses Universitaires du Septentrion.
- Gross, G. (2017). Petit historique de la notion de verbes supports. *Cahiers de Lexicologie* 111, 121–144. Classiques Garnier.
- Gross, G. & de Pontonx, S. (éds) (2004). Les verbes supports, nouvel état des lieux. *Special Issue of Lingvisticae Investigationes* 27(2). John Benjamins.
- Gross, G. & Prandi, M. (2004). *La finalité. Fondements conceptuels et genèse linguistique*. Duculot.
- Gross, G., Pauna, R. & Valetopoulos, F. (2009). *Sémantique de la cause*. Peeters.
- Gross, M. (1962). On the equivalence of models of language used in the fields of mechanical translation and information retrieval. *NATO Summer School, Advanced Study Institute on Automatic Translation of Languages*, 15–31.
- Gross, M. (1975). *Méthodes en syntaxe*. Klincksieck.
- Gross, M. (1981). Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique. *Langages* 63, 8–50. Larousse.
- Gross, M. (1990). « Sur la notion harrissienne de transformation et son application au français ». *Les grammaires de Harris et leurs questions*. *Langages* 99, 39–56. Larousse.
- Gross, M. & Lentin, A. (1967). *Notions sur les grammaires formelles*. Gauthier-Villars.
- Harris, Z. (1968). *Mathematical Structures of Language*. Wiley-interscience.
- Harris, Z. (1971). *Structures mathématiques du langage*. Dunod.
- Harris, Z. (1976). *Notes du cours de syntaxe*. Éditions du Seuil.
- Harris, Z. (1988). *Language and Information*. Columbia University Press.
- Lamiroy, B. (2003). Maurice Gross (1934–2001). *Travaux de linguistique* 46, 145–158.
- Leonarduzzi, L. (éd.). (2020). *L'héritage de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier*. LINX 80.
- Léon, J. (2020). Jean Dubois, un passeur ? LINX 80.
- Le Pesant, D. (2020). Place de l'œuvre de Jean Dubois et de Françoise Dubois-Charlier dans l'histoire de la linguistique française. LINX 80.

- Le Pesant, D. & Mathieu-Colas, M. (1998). Introduction aux classes d'objets. *Langages* 131, 6–33.
- Lichnerowicz, A. (1996). *Marcel-Paul Schützenberger (1920–1996)*. *La Recherche* 291.
- Mathieu-Colas, M. (1998). Illustration d'une classe d'objets : les voies de communication. *Langages*, 131, 77–90.
- Perrot, J.-F. (1996). Marcel-Paul Schützenberger (1920–1996). *Hermès, La Revue* 20, 259– 260.
- Sériot, P. (2004). L'affaire du petit drame : filiation franco-russe ou communauté de pensée ? (Tesnière et Dmitrievskij). *Slavica Occitania* 17, 93–118.
- Tesnière, L. (1959). *Éléments de syntaxe structurale*. Klincksieck.